

sedlitz, une cuillerée chaque matin ; contre les crises, hyosciamine, chlorhydrate de morphine, arséniate de strychnine, deux granules de chaque une demi-heure avant les repas, quassine pour stimuler l'appétit. J'ai recours à l'eau chloroformée lorsque les douleurs sont trop vives. Régime sévère, eau de Vichy après chaque repas pour combattre l'hyperchlorhydrie.

Après quelques jours de ce traitement, un mieux sensible s'est produit. Il y a arrêt des vomissements, disparition des crises, l'appétit renaît.

La médication dosimétrique bien dirigée et marchant de pair avec les règles essentielles d'une bonne hygiène, doit être considérée comme un des traitements les plus puissants à opposer aux affections gastralgiques et à un grand nombre de dyspepsies.

G. MÉTIVIER.

## NEURALGIE INTERCOSTALE

Guérie rapidement par l'aconitine

Le 23 septembre dernier, je suis appelé auprès de M. X. . . , demeurant rue Quincampoix. Il se plaint d'une douleur assez vive dans le dos, au-dessus de l'omoplate droite. La fièvre est forte. La veille, au moment de se coucher, il avait été pris de frissons intenses, il s'était réchauffé difficilement et la nuit s'était passée à peu près sans sommeil.

Supposant que le malade avait pris un refroidissement, j'ordonne qu'on le fasse transpirer sans retard, et je prescris une potion à l'acétate d'ammoniaque, une cuillerée à bouche toutes les heures.

Le 24, l'état général ne s'est guère modifié ; la douleur est toujours violente, la fièvre persiste et je crains une pneumonie, d'autant plus que l'auscultation me fait entendre quelques râles inquiétants. Je m'em-

presse de faire appliquer, *loco dolenti*, un vésicatoire bien saupoudré de camphre, de 12 centimètres sur 9.

En effet, malgré l'assaut que l'on donne en ce moment à ce révulsif, malgré tout le mal qu'on en dit, je reste convaincu que, dans un très grand nombre de cas, il est de la plus grande utilité et n'offre aucun inconvénient.

Je m'en suis aperçu, du reste, le lendemain, puisque je trouve le malade complètement débarrassé de sa douleur. Et le vésicatoire n'avait pas seulement fait disparaître celle-ci, mais il avait aussi produit une amélioration générale très prononcée, à tel point que les râles que j'avais entendus la veille étaient bien moins nombreux.

Aurais-je obtenu un résultat aussi satisfaisant et aussi rapide si j'avais fait appliquer des vetouses sèches ou sacrificées, si l'on avait mis des cataplasmes sinapisés, ou fait des frictions calmantes ? Assurément non ; car, tous ces moyens, je les ai employés bien des fois et ils ne m'ont jamais donné une satisfaction aussi complète que le vésicatoire placé au début de l'affection.

Le 26, je trouve mon malade de mieux en mieux. Les râles ont à peu près disparu, l'expectoration est peu abondante, le fièvre est tombée, ce qui me fait espérer que la pneumonie n'ira pas plus loin. Mais j'interroge le patient, et il me dit qu'il a été pris la veille, à quatre heures, au côté droit, un peu au-dessous du mamelon et en dehors, d'une douleur très intense, devenant intolérable lorsqu'il toussait ou fait une forte inspiration. Pour la combattre, je me contente de donner la formule suivante :

Huile de camomille camphrée.	} 44 40 gr.
Huile de jusquiame.....	
Chloroforme .....	10 gr.

et je recommande qu'on frictionne le point douloureux plusieurs fois dans la journée avec un morceau de flanelle imbibé de ce liniment. Le malade prend en même temps